

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.675 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 11 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Vents divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 11 fr. Un An 22 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 Mois 14 fr. Un An 28 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
(ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste)

Les Promesses du Kaiser

Nous posons, il y a quelques jours à peine, la question de savoir si Guillaume II voyait les signes des temps et comment il les interprétait. Le sensationnel rescrit impérial que M. de Bethmann-Hollweg vient de recevoir de son maître prouve que le kaiser n'a pas été demeuré insensible au redoutable avertissement du destin. Au lendemain de la révolution russe et de l'entrée en guerre de la grande République américaine, au lendemain aussi des violents débats du Landtag prussien et du Reichstag allemand, il a pris la plume pour jeter à son peuple, par l'intermédiaire de son chancelier, ses premières promesses, c'est-à-dire ses premières concessions.

Le rescrit impérial ainsi rédigé sous l'influence de la peur déclare que « les événements de cette lutte pour l'existence de l'empire ont introduit solennellement une nouvelle époque ». Il charge M. de Bethmann-Hollweg, comme chancelier responsable de l'empire allemand en même temps que comme premier ministre de Prusse, « d'aider les justes à une heure juste ». Pour récompenser les soldats de s'être bien battus, Guillaume II entend que tous les citoyens sans distinction de classes soient appelés à une « coopération libre et joyeuse » dans la vie politique du pays. En d'autres termes, le suffrage universel direct et secret serait institué pour les élections aux Landtag prussien, comme il l'a été pour les élections au Reichstag allemand. Quant à la Chambre des Seigneurs, citadelle des hobereaux, son recrutement serait modifié dans un sens très libéral.

L'application de ces réformes sera ajournée jusqu'après la guerre, mais le chancelier reçoit mission de se mettre immédiatement à l'œuvre pour que tout puisse être prêt au moment voulu. En outre des deux réformes indiquées, le rescrit impérial en laisse d'ailleurs prévoir beaucoup d'autres plus larges encore. « Essayant, dit le kaiser, de servir le bien-être de tout le peuple, tout en maintenant strictement l'équilibre juste entre le peuple et la monarchie, je suis résolu de commencer à reconstruire notre vie domestique, politique, économique et sociale aussitôt que la situation de la guerre le permettra. » Il assure que, « au retour des guerriers », cette œuvre de reconstruction sera loyalement réalisée.

Ces concessions arrachées à la crainte d'une révolution, et qui ne sont d'ailleurs que des concessions à terme, auront-elles pour résultat de satisfaire l'Allemagne, ou tout au moins d'apaiser les graves mécontentements qui se manifestent avec une acuité de plus en plus vive dans certains milieux libéraux et populaires d'outre-Rhin ? Les commentaires naturellement favorables de la plupart des journaux allemands sembleraient le donner à croire. Mais rien n'est moins certain.

C'est en vain que tous ces journaux s'efforcent de célébrer la prétendue générosité d'esprit et la soi-disant grandeur d'âme de Guillaume II : on sent malgré tout que l'ajournement des réformes annoncées gêne l'enthousiasme professionnel des faiseurs de diatribes. Et puis, l'opinion allemande se demande sans doute si le kaiser est vraiment résolu à donner à son peuple autre chose qu'une ombre de réforme. Les promesses faites sous la pression des événements seront-elles tenues, et si elles doivent être tenues, leur réalisation suffira-t-elle à détruire tous les vices et toutes les tares du régime absolutiste impérial-militaire qui aura fait tant de mal à l'Allemagne ?

Il y a quelques jours, le député socialiste Haase, l'un des chefs des minoritaires, prononçant au Reichstag un véhément discours dans lequel il disait : « Notre politique intérieure et extérieure a fait faillite. Toutes les tentatives de régime impérialiste absolutiste régnera chez nous, nous n'aurons jamais le bien-être intérieur et ne pourrons jamais poursuivre une politique étrangère raisonnable... La condition première d'une solution démocratique de ces questions difficiles est l'abolition du militarisme. » Ce discours, bien entendu, était antérieur à la publication du rescrit impérial. Mais nous doutons que les promesses du message de Guillaume II aient été prises au sérieux par ceux au nom de qui l'orateur de l'opposition avait élevé sa sommation impérieuse.

Cédant aux mises en demeure des événements plus encore qu'à celle des hommes, le kaiser se résigne à promettre d'abandonner certains de ses privilèges. Mais il est évident qu'il n'ira jamais jusqu'à abolir le militarisme en même temps que l'absolutisme. Or, en Allemagne, les deux choses se tiennent étroitement et elles constituent par leur criminelle association un grave danger pour les libertés comme pour la tranquillité des autres nations. Et c'est dire que, même s'il devait donner au peuple boche quelques espérances de réforme intérieure, les solennels engagements formulés par le rescrit impérial ne changeraient rien cependant

aux données du problème qui se pose pour les Alliés : l'unique solution de ce problème est plus que jamais dans la destruction du militarisme impérialiste allemand et dans le châtiment des malfauteurs qui le dirigent.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La « Méprisable petite Armée »

Je serais curieux de savoir ce que le kaiser pense à cette heure de la « méprisable petite armée ».

L'empereur allemand doit au souvenir de cette phrase se mordre les lèvres. C'est une preuve de plus — et quelle preuve ! — qu'on ne doit jamais se hâter d'exprimer une opinion sur les gens ou sur les choses.

Wilhelm II pourrait, il est vrai, dire pour son excuse, qu'au moment où il jugea l'armée anglaise « méprisable », elle l'était. Mais la finesse, précisément, est de ne pas le point préjuger. Un chef n'est qu'un chef si on le considère en tant qu'individu, et non en tant qu'un bas-cour, car on ne peut ignorer le temps.

L'état-major allemand n'a point assez compté avec le temps. Il l'avait mis dans sa poche avec tant d'autres choses, il le croyait au moins ; il se trouve que le temps avait passé dans le camp adverse et y travaillait.

Je ne pense pas qu'il puisse rester un seul être au monde pour admirer l'organisation allemande, maintenant que l'on a vu les Anglais et les Allemands ont mis en œuvre trente ans pour préparer leur armée ; les Allemands ont mis deux ans à peine. L'artillerie allemande était tellement formidable que le seul énoncé de son nom faisait frissonner les chancelleries, et les spécialistes militaires qui avaient voyagé outre-Rhin hochant la tête, d'aise et de Skhodja, enfonçant les lignes allemandes à fait du mal, certes, il a frayé le passage aux soldats de von Kluck depuis Liège, mais rien ne sert de courir.

Si quelque chose doit être admiré aujourd'hui, à quelque camp qu'on appartienne, c'est l'effort de la nation britannique qui, en quelques mois, a forgé de toutes pièces une machine de guerre supérieure à celle de l'Allemagne. Supérieure, le mot peut être écrit.

« La supériorité immense de la grosse artillerie britannique comparativement à l'artillerie allemande », écrit le correspondant de l'agence Reuters sur notre front, constitue le trait le plus saillant de cette grande bataille.

Il ne faudra jamais oublier qu'en août 1914, l'Angleterre n'avait pas plus d'armes que n'en ont à cette heure les États-Unis. Il a fallu tout faire, depuis les boutons d'uniforme jusqu'aux canons lourds qui répliquent aux 30 d'Essen et de Skhodja, enfonçant les lignes allemandes à ce printemps de 1917.

Si nous voulons comprendre la grandeur et la signification de la victoire anglaise reculée de deux ans par la pensée ; rappelons-nous la « méprisable petite armée » qui faisait sourire le kaiser.

Un Socialiste allemand en Mission

Les intrigues boches

La Haye, 10 Avril.

Le comte Reventlow annonce que le chef socialiste Scheidemann est parti en mission spéciale à l'étranger.

EN PAYS RECONQUIS

Comment les Barbares ont organisé la dévastation

Paris, 10 Avril.

Dans une lettre au Times, M. Ian Malcolm publie le texte des instructions militaires trouvées sur des prisonniers allemands dans la région de Bapaume. La première de ces instructions militaires, en date du 9 mars, est ainsi conçue :

1^o Le soldat du génie X... accompagné d'un soldat d'infanterie, se fera la lettre du fumier dans les puits ; 2^o Le soldat du génie X... accompagné de deux soldats d'infanterie, coupera les arbres ; 3^o Le soldat du génie X... accompagné de deux soldats d'infanterie, placera des fagots dans les maisons du village.

Le second de ces documents contient l'indication jour par jour du travail de destruction qui devra être accompli à Rancourt, village situé à l'est de Bapaume :

A Rancourt, on devra, de préférence, incendier les maisons plutôt que les faire sauter.

5 mars : Placer de la paille dans les maisons et le rendre de poix.

10 mars : Disposer des explosifs dans les caves et dans les puits de Rancourt.

11 mars : Les puits et les étangs de la région de Rancourt doivent être rendus inutilisables. On y jettera du fumier ou de la créosote. Il conviendra de placer à côté des puits dont on se sert encore du fumier et de la créosote.

12 mars : Achèvement de tous les préparatifs en vue de mettre le feu à Rancourt.

13 mars : Revue en pleine forme d'équipement, nettoyage des fusils, distribution des rations de réserve, instructions concernant les routes qui ne devront pas être détruites.

98^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

« Au nord de l'Oise, l'artillerie ennemie a montré moins d'activité que les jours précédents.

« Rencontres de patrouilles et fusillade aux premières lignes.

« Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès à l'est de la basse forêt de Coucy.

« En Champagne, lutte à coups de grenades à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

LA GUERRE

La Victoire anglaise se précise

Nos alliés ont pris quarante canons et fait neuf mille prisonniers

Paris, 10 Avril.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Avril.

Le communiqué allemand avoue que l'armée allemande a dû battre en retraite dans le secteur d'Arras et que la bataille continue à faire rage sur cette partie du front occidental. Les journaux ennemis ne manquent pas de qualifier de magistral ce recul.

Il est, évidemment, non pas qu'on l'ont vu le prince Rupprecht de Bavière, qui commande cette partie du front, ait accompli une action d'éclat, mais parce qu'il lui a été imposé de battre en retraite.

Ces matras, ce sont les grands chefs anglais, le maréchal sir Douglas Haig, les généraux Allenby et Horne qui, hier matin, au petit jour, ont lancé toute l'armée britannique sur le gros des forces allemandes, l'ont enfoncé sur un front de trois à cinq kilomètres de profondeur et de quinze kilomètres de largeur, ont ramassé un butin important et fait plus de neuf mille prisonniers.

Evidemment, il est difficile après cela de prétendre que ce recul allemand doit être mis au compte du génie de Hindenburg. Mais on doit en rendre hommage pour la meilleure part à la supériorité de l'artillerie britannique. En mesure de rendre aux canonniers allemands quarante projectiles contre un, elle avait préparé minutieusement une attaque que l'imprévisibilité des fantassins a couronnée de succès. Et pourtant, l'ennemi disposait de munitions et de matériel en masses. Mais ces masses paraissent des lampinières auprès des disponibilités de l'armée britannique.

Que de combats défilés sur le terrain où l'on s'est battu hier. En mai 1915, le général Foch, qui infligea aux Allemands une perte de 70.000 hommes autour de Notre-Dame-de-Lorette, et cette crête de Vimy, qui commande la plaine jusqu'à Douai, a été déjà deux fois pris et reprise avant de passer définitivement aux mains de nos alliés.

Cette victoire britannique a eu sa réaction sur une partie tout au moins de notre front. Le communiqué de 14 heures signale la diminution d'activité de l'artillerie ennemie au nord de l'Oise, tandis que nous progressions dans la basse forêt de Coucy. Au nord-est de Soissons et dans le secteur de Laffaux, la lutte d'artillerie a, au contraire, eu plus de vivacité. On signale des actions de détail en Champagne, au nord de Sillery et à l'est de Maisons.

INTERIM.

L'Espionnage allemand en Italie

Rome, 10 Avril.

Le Messaggero annonce que le procès d'espionnage dans lequel sont impliqués M. Ambrasciotti et M. de Gerlach, commencera à Rome le 12 avril. Le journal ajoute qu'une autre grave affaire est en cours d'instruction depuis la fin de février. Quarante-deux personnes ont déjà été arrêtées. Le Messaggero, à cette occasion, rend hommage à l'œuvre accomplie par le ministre de l'Intérieur, M. Orlando.

La Commission de Secours américaine quitte la Belgique

Genève, 10 Avril.

La Tribune de Genève donne des renseignements précis sur l'exode des dignitaires américains qui étaient établis en Belgique et qui ont pu récemment gagner la Suisse. M. Warren Gregory, directeur de la Commission for Relief in Belgium, s'est rendu directement à Paris avec vingt-cinq membres de la Commission ennemis de Bruxelles par M. Brand Whitlock, ministre plénipotentiaire des États-Unis. Les membres de la légation de Chine ont gagné Le Havre. M. Dietrich, consul d'Amérique à Anvers, et Johnson, consul d'Amérique à Gand, sont nos hôtes avec leurs familles et leurs domestiques.

M. Dietrich se rend en Amérique, M. Johnson à Dundee en Écosse, M. Sherman, vice-consul à Anvers, à Queenstown, en Irlande, et M. Prentice Gray reste provisoirement à Bruxelles avec plusieurs membres de la C. F. R. I. B. pour veiller à la continuation de l'œuvre de secours.

Les phases de la bataille

entre Arras et Lens

Londres, 10 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique occidental télégraphie dans la soirée du 9 avril :

« La bataille commencée aujourd'hui avant le lever du jour sur un front s'étendant grosso modo depuis Saint-Quentin jusqu'en France, a continué avec la même vigueur. Les événements nous sont favorables. Les Anglais ont fait des progrès sensibles et de grosses captures. C'est un constant défilé de prisonniers qui arrivent dans nos camps. Avant midi plus de 3.500 dans le secteur d'une seule armée. Les pertes britanniques seraient relativement faibles comme il est de coutume dans les opérations heureuses. Toutefois, la violence du combat va en augmentant et il est trop tôt pour évaluer le coût de la victoire.

Sur la majeure partie du front, l'infanterie anglaise n'a pas rencontré une résistance très énergique, mais il n'en a pas été de même dans le voisinage d'Arras et on rapporte qu'à midi un petit groupe d'Allemands quoique court continuait à résister. La fameuse redoute appelée « redoute la Harpe » qui n'était pas moins formidable que celle dite du Labyrinthe, a été enlevée. On a fait prisonnier un bataillon à peu près complet.

Le long de la voie ferrée qui court vers la vallée de la Scarpe, les troupes anglaises ont fait d'intéressants progrès.

A Blangy, dans la banlieue d'Arras, où passait depuis l'hiver de 1914 la ligne du front allemand, plusieurs fortes positions ont été prises par nos troupes. Les grenadiers arrivent peu à peu à la redoute. J'apprends que les Canadiens font de grands progrès le long des pentes de Vimy, mais que la résistance augmente. La supériorité immense de la grosse artillerie britannique, comparativement à l'artillerie allemande, constitue le trait le plus saillant de cette grande bataille.

Il est impossible de croire que rien puisse vivre sous le feu de l'artillerie que nous pouvons faire porter sur tous les points de notre front offensif. Rien n'a pu résister. Les fils de fer barbelés sont défilés partout sauf dans les petits ravins.

Pendant la nuit, avant l'aube, nous avons fait exploser avec succès certain nombre de mines sur divers points du front allemand. L'entraînement des troupes britanniques est particulièrement admirable. Un bon signe est le nombre continu des appels de secours envoyés par les Allemands à l'arrière de leurs lignes, pour demander du secours en artillerie et en hommes.

Londres, 10 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique occidental télégraphie dans la soirée du 9 avril :

« La bataille après d'Arras continue sans répit, en faveur des Anglais, qui ont fait, jusqu'ici, des progrès considérables. Les prisonniers continuent d'arriver. »

Communiqué officiel anglais

G. G. G. britannique, 10 Avril.

La lutte a été vive, au cours de la nuit, à l'extrémité nord de la crête de Vimy, d'où l'ennemi n'avait pu être chassé. Il a été enfin rejeté et ses efforts pour contre-attaquer ont échoué.

Les Allemands ont été refoulés du rebord est de la crête et leurs contre-attaques repoussées.

Notre avance nous a permis d'occuper Fampoux et les descentes voisines au nord et au sud de la Scarpe.

Le chiffre des prisonniers d'hier dépasse neuf mille. Nous avons pris plus de quarante canons.

Vers Saint-Quentin, l'ennemi a été chassé des hauteurs entre le Verquier et Hargicourt.

La lutte continue sur tout le front de bataille.

À la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a lancé, la nuit dernière, une forte attaque sur un point étroit au sud-est d'Ypres. Il a réussi à atteindre notre ligne de soutien, mais a été aussitôt rejeté, laissant un certain nombre de morts.

D'Arras à Saint-Quentin

Paris, 10 Avril.

La journée appartient tout entière à nos vaillants alliés britanniques, qui ont remporté une magnifique victoire, dont on voyait la préparation se développer méthodiquement depuis quelques jours.

Nos alliés, en effet, ont élargi aujourd'hui leur action offensive au nord de la ligne entre Arras et Saint-Quentin. Ils ont attaqué hier matin, les positions allemandes depuis le sud de l'Ancre, jusqu'au sud d'Arras, soit sur une vingtaine de kilomètres d'étendue. Partout, les lignes ennemies ont été enfoncées, en certains points, sur une profondeur variant entre 3 et 5 kilomètres. Plusieurs villages ont été libérés : (Neuville-Vitasse, Tilloy-Mosellaines, Saint-Laurent, Blangy, Souchy, Athis-Thélus), sans compter quelques hameaux moins importants ; un premier détachement dépassant 5.000 prisonniers, une quantité énorme de matériel, tel est le bilan considérable de cette première journée d'offensive, qui aura des lendemains et qui atteste la vigueur de l'assaut de nos alliés, en même temps que le désarroi de l'armée allemande, dont les contingents bavarois, notamment, ont été éprouvés terriblement.

La lutte extrêmement énergique a non seulement achevé la conquête de la première position allemande, qui comprenait tout un réseau très puissant de tranchées et des organisations défensives de premier ordre, mais encore porté nos alliés jusqu'à une ligne de collines qui sont plus à l'est ; la fameuse crête de Vimy, où fut contenue notre offensive le 9 mai 1915, a été enlevée dans un style superbe par les Canadiens.

Le dernier obstacle est donc tombé qui barrait la plaine de Douai et les possibilités stratégiques sont très brillantes. La situation dans cette région est donc pleine de promesses, car le puissant coup d'épaulé donné à toute la ligne au nord d'Arras, dans la direction de Douai, permet aux corps anglais voisins de redresser leur ligne ou sud vers Cambrai.

C'est ainsi que déjà nos alliés ont réalisé de nouveaux et sérieux progrès dans cette direction, en avançant leur ligne sur un front de plus de 3 kilomètres, entre le Catelet et Saint-Quentin ; ils ont occupé les bords de la Verquière et de Pontru.

Sur le front français, en dehors des coups de mains journaliers, la lutte d'artillerie se poursuit avec une grande vigueur de part et d'autre, notamment entre la Somme et l'Aisne. L'ennemi bombarde toujours assiduellement la ville de Reims ou de nouvelles victimes sont signalées parmi la population civile.

Les phases de la bataille

entre Arras et Lens

Londres, 10 Avril.

Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique occidental télégraphie dans la soirée du 9 avril :

« La bataille commencée aujourd'hui avant le lever du jour sur un front s'étendant grosso modo depuis Saint-Quentin jusqu'en France, a continué avec la même vigueur. Les événements nous sont favorables. Les Anglais ont fait des progrès sensibles et de grosses captures. C'est un constant défilé de prisonniers qui arrivent dans nos camps. Avant midi plus de 3.500 dans le secteur d'une seule armée. Les pertes britanniques seraient relativement faibles comme il est de coutume dans les opérations heureuses. Toutefois, la violence du combat va en augmentant et il est trop tôt pour évaluer le coût de la victoire.

Un bombardement effroyable

Antiens, 10 Avril.

De notre correspondant, sur le front britannique :

L'action victorieuse d'aujourd'hui s'est déroulée depuis le sud de Lens jusqu'aux abords de Saint-Quentin, mais son caractère doit différer suivant qu'on y assistait dans le nord ou dans le sud. En effet, depuis Tilloy au sud d'Arras jusqu'à Saint-Quentin, l'attaque consistait à pousser plus avant les avantages de ces derniers jours et les coups portaient sur le terrain évacué par l'ennemi.

Les dernières minutes qui ont précédé l'attaque des positions allemandes, ont vu le bombardement le plus effroyable qui se puisse imaginer. Les prisonniers allemands devaient avouer que, depuis quatre jours, ils préféraient se passer de manger que d'affronter les obus britanniques en allant au ravitaillement.

Nous n'avons pas eu d'un mordant extraordinaire. Les Canadiens se sont distingués autant que les troupes des îles Britanniques. Tous les objectifs ont été atteints rapidement par les moyens et dans les délais que l'on s'était fixés et sur aucun point du front nous n'avons essuyé d'échec.

Le courage des aviateurs volant très bas dans des rafales de vent de grêle arrachait des hurrahs aux combattants.

La bataille se poursuit dans d'excellentes conditions.

Nous estimons à 5.000 le nombre des prisonniers que nous avons faits vers le champ de bataille.

Quant au commerce proprement dit, il souffrira naturellement pour le moment au raison de l'affectation des transports, mais après la guerre, le prévoit une intensification considérable du commerce et de l'industrie au bénéfice de la France et des États-Unis d'Amérique.

Quant au déchet de prohibition d'importation qui vient de paraître, mais suspendu temporairement, le succès de nos alliés, les marchandises de luxe devraient être prohibées pour faire place au matériel de première nécessité précitée.

Quant au commerce proprement dit, il souffrira naturellement pour le moment au raison de l'affectation des transports, mais après la guerre, le prévoit une intensification considérable du commerce et de l'industrie au bénéfice de la France et des États-Unis d'Amérique.

Une Commission militaire française

New-York, 10 Avril.

La Commission militaire française, actuellement en route pour les États-Unis afin de donner l'instruction militaire aux élèves de l'Université de Harvard, est composée de six officiers : quatre appartenant à l'armée de l'infanterie et deux à celle de l'artillerie. Cette Commission est sous les ordres du lieutenant-colonel Paul Azan, qui n'est pas seulement un militaire distingué, mais aussi un poète et l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire, la géographie et la science militaire. Il a servi sous les ordres du général d'Amade, en Algérie, et a pris part aux batailles de l'Yser, de l'Artois et de la Somme. Il a été blessé plusieurs fois.

Les élèves de Harvard bénéficient de l'expérience théorique et pratique, dans la guerre moderne, de ces éminents instructeurs.

La surveillance des ponts à New-York

Londres, 10 Avril.

On mande de New-York au Times que les sentinelles qui gardent les ponts ont en plusieurs reprises, des difficultés avec des individus qui refusent de répondre à leurs sommations d'arrêter à l'arrêt. Dimanche dernier, une sentinelle fit feu sur un révolté. La balle alla frapper dans une maison voisine, un banquier, M. Berings, qui mourut vingt minutes après. Les autorités ont presque terminé la confiscation des appareils radiotélégraphiques de New-York. Plus de cent appareils privés ont été saisis.

Mesures de guerre

Washington, 10 Avril.

Le Sénat a adopté sans discussion un projet de loi tendant à frapper d'une peine de trente ans de prison quiconque détruirait du matériel de guerre des États-Unis en temps de guerre.

L'aide aux Alliés

Washington, 10 Avril.

Les chefs du parti démocratique ont décidé de présenter à la Chambre, jeudi, le projet de l'émission de bons pour cinq milliards de dollars.

On croit qu'il serait maintenant question de prêter trois milliards aux Alliés et d'employer deux milliards pour les dépenses de guerre des États-Unis. Tous les efforts sont faits pour hâter la législation en vue de faciliter l'exportation des vivres et des munitions aux Alliés.

Une dépêche de La Fayette

New-York, 10 Avril.

Le marquis de La Fayette, descendant du général américain, a été nommé président des États-Unis.

« Je salue respectueusement le champion de la liberté humaine et de la liberté du monde. »

Une milice de 25.000 hommes aux Philippines

Washington, 10 Avril.

La nouvelle de la déclaration de guerre des États-Unis a été bien accueillie aux Philippines. Une milice de 25.000 hommes va

SANTÉ DES DAMES

A tous les Ages par l'ÉLIXIR de

VIRGINIE NYRDAHL

qui fait disparaître les accidents de la Formation et du Retour d'âge tels que : Hémorragies, Coliques, Verriges, Ébouffements, Palpitations, Gastralgies, Désordres Digestifs et Nerveux.

Ce médicament agit également les Varices et Ulcères variqueux, la Phlébite et les Hémorroïdes.

Demandez gratuitement un intéressant traité de 150 pages ainsi qu'un petit échantillon de l'Élixir de Virginie Nyrdahl, qui vous permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

En découvrant ce Bon [75] et l'adressant à

PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
vous recevrez gratuitement et franco Brochure et Échantillon.

Bourse de Paris du 10 Avril

3 % français, 61 75	— 3 % amortissable, 60 50
3 1/2 %, 69 25	— 5 %, 88 45
— 5 %, non libéré 1916, 88 50	— Obligation Ouest-Etat 4 %, 365
— 4 1/2 %, 101 85	— Brésil 4 %, 189 60
— Dette Égyptienne unifiée 4 %, 92	— Extérieure Espagnole 4 %, 101 50
— Japonais 4 %, 100 50	— Portugais 3 %, nouveau, 89 45
— Ruses 3 %, 1911, 54 75	— 4 %, consolidés, 64
— Banque de l'Algérie, 910	— Algériens, 1392
— Compagnie Alg. de Navigation, 1170	— Banque Nationale du Mexique, 277
— Nord, 1282	— Action Andalous, 438
— Messageries Maritimes, 150	— Métropolitain de Paris, 405
— Nord-Sud, 415	— Omnibus de Paris, 463
— Canal Maritime de Suez, 440	— Thomson-Houston, 698
— Briens, 413	— Rio-Tinto, 1734
— Ville Paris 1865, 277 50	— 1871, 300
— 1875, 300	— 1890, 1576
— 1894, 1580	— 1900, 1580
— 1905, 1580	— 1910, 1580
— 1914, 1580	— 1917, 1580
— 1918, 1580	— 1919, 1580
— 1920, 1580	— 1921, 1580
— 1922, 1580	— 1923, 1580
— 1924, 1580	— 1925, 1580
— 1926, 1580	— 1927, 1580
— 1928, 1580	— 1929, 1580
— 1930, 1580	— 1931, 1580
— 1932, 1580	— 1933, 1580
— 1934, 1580	— 1935, 1580
— 1936, 1580	— 1937, 1580
— 1938, 1580	— 1939, 1580
— 1940, 1580	— 1941, 1580
— 1942, 1580	— 1943, 1580
— 1944, 1580	— 1945, 1580
— 1946, 1580	— 1947, 1580
— 1948, 1580	— 1949, 1580
— 1950, 1580	— 1951, 1580
— 1952, 1580	— 1953, 1580
— 1954, 1580	— 1955, 1580
— 1956, 1580	— 1957, 1580
— 1958, 1580	— 1959, 1580
— 1960, 1580	— 1961, 1580
— 1962, 1580	— 1963, 1580
— 1964, 1580	— 1965, 1580
— 1966, 1580	— 1967, 1580
— 1968, 1580	— 1969, 1580
— 1970, 1580	— 1971, 1580
— 1972, 1580	— 1973, 1580
— 1974, 1580	— 1975, 1580
— 1976, 1580	— 1977, 1580
— 1978, 1580	— 1979, 1580
— 1980, 1580	— 1981, 1580
— 1982, 1580	— 1983, 1580
— 1984, 1580	— 1985, 1580
— 1986, 1580	— 1987, 1580
— 1988, 1580	— 1989, 1580
— 1990, 1580	— 1991, 1580
— 1992, 1580	— 1993, 1580
— 1994, 1580	— 1995, 1580
— 1996, 1580	— 1997, 1580
— 1998, 1580	— 1999, 1580
— 2000, 1580	— 2001, 1580
— 2002, 1580	— 2003, 1580
— 2004, 1580	— 2005, 1580
— 2006, 1580	— 2007, 1580
— 2008, 1580	— 2009, 1580
— 2010, 1580	— 2011, 1580
— 2012, 1580	— 2013, 1580
— 2014, 1580	— 2015, 1580
— 2016, 1580	— 2017, 1580
— 2018, 1580	— 2019, 1580
— 2020, 1580	— 2021, 1580
— 2022, 1580	— 2023, 1580
— 2024, 1580	— 2025, 1580
— 2026, 1580	— 2027, 1580
— 2028, 1580	— 2029, 1580
— 2030, 1580	— 2031, 1580
— 2032, 1580	— 2033, 1580
— 2034, 1580	— 2035, 1580
— 2036, 1580	— 2037, 1580
— 2038, 1580	— 2039, 1580
— 2040, 1580	— 2041, 1580
— 2042, 1580	— 2043, 1580
— 2044, 1580	— 2045, 1580
— 2046, 1580	— 2047, 1580
— 2048, 1580	— 2049, 1580
— 2050, 1580	— 2051, 1580
— 2052, 1580	— 2053, 1580
— 2054, 1580	— 2055, 1580
— 2056, 1580	— 2057, 1580
— 2058, 1580	— 2059, 1580
— 2060, 1580	— 2061, 1580
— 2062, 1580	— 2063, 1580
— 2064, 1580	— 2065, 1580
— 2066, 1580	— 2067, 1580
— 2068, 1580	— 2069, 1580
— 2070, 1580	— 2071, 1580
— 2072, 1580	— 2073, 1580
— 2074, 1580	— 2075, 1580
— 2076, 1580	— 2077, 1580
— 2078, 1580	— 2079, 1580
— 2080, 1580	— 2081, 1580
— 2082, 1580	— 2083, 1580
— 2084, 1580	— 2085, 1580
— 2086, 1580	— 2087, 1580
— 2088, 1580	— 2089, 1580
— 2090, 1580	— 2091, 1580
— 2092, 1580	— 2093, 1580
— 2094, 1580	— 2095, 1580
— 2096, 1580	— 2097, 1580
— 2098, 1580	— 2099, 1580
— 2100, 1580	— 2101, 1580
— 2102, 1580	— 2103, 1580
— 2104, 1580	— 2105, 1580
— 2106, 1580	— 2107, 1580
— 2108, 1580	— 2109, 1580
— 2110, 1580	— 2111, 1580
— 2112, 1580	— 2113, 1580
— 2114, 1580	— 2115, 1580
— 2116, 1580	— 2117, 1580
— 2118, 1580	— 2119, 1580
— 2120, 1580	— 2121, 1580
— 2122, 1580	— 2123, 1580
— 2124, 1580	— 2125, 1580
— 2126, 1580	— 2127, 1580
— 2128, 1580	— 2129, 1580
— 2130, 1580	— 2131, 1580
— 2132, 1580	— 2133, 1580
— 2134, 1580	— 2135, 1580
— 2136, 1580	— 2137, 1580
— 2138, 1580	— 2139, 1580
— 2140, 1580	— 2141, 1580
— 2142, 1580	— 2143, 1580
— 2144, 1580	— 2145, 1580
— 2146, 1580	— 2147, 1580
— 2148, 1580	— 2149, 1580
— 2150, 1580	— 2151, 1580
— 2152, 1580	— 2153, 1580
— 2154, 1580	— 2155, 1580
— 2156, 1580	— 2157, 1580
— 2158, 1580	— 2159, 1580
— 2160, 1580	— 2161, 1580
— 2162, 1580	— 2163, 1580
— 2164, 1580	— 2165, 1580
— 2166, 1580	— 2167, 1580
— 2168, 1580	— 2169, 1580
— 2170, 1580	— 2171, 1580
— 2172, 1580	— 2173, 1580
— 2174, 1580	— 2175, 1580
— 2176, 1580	— 2177, 1580
— 2178, 1580	— 2179, 1580
— 2180, 1580	— 2181, 1580
— 2182, 1580	— 2183, 1580
— 2184, 1580	— 2185, 1580
— 2186, 1580	— 2187, 1580
— 2188, 1580	— 2189, 1580
— 2190, 1580	— 2191, 1580
— 2192, 1580	— 2193, 1580
— 2194, 1580	— 2195, 1580
— 2196, 1580	— 2197, 1580
— 2198, 1580	— 2199, 1580
— 2200, 1580	— 2201, 1580
— 2202, 1580	— 2203, 1580
— 2204, 1580	— 2205, 1580
— 2206, 1580	— 2207, 1580
— 2208, 1580	— 2209, 1580
— 2210, 1580	— 2211, 1580
— 2212, 1580	— 2213, 1580
— 2214, 1580	— 2215, 1580
— 2216, 1580	— 2217, 1580
— 2218, 1580	— 2219, 1580
— 2220, 1580	— 2221, 1580
— 2222, 1580	— 2223, 1580
— 2224, 1580	— 2225, 1580
— 2226, 1580	— 2227, 1580
— 2228, 1580	— 2229, 1580
— 2230, 1580	— 2231, 1580
— 2232, 1580	— 2233, 1580
— 2234, 1580	— 2235, 1580
— 2236, 1580	— 2237, 1580
— 2238, 1580	— 2239, 1580
— 2240, 1580	— 2241, 1580
— 2242, 1580	— 2243, 1580
— 2244, 1580	— 2245, 1580
— 2246, 1580	— 2247, 1580
— 2248, 1580	— 2249, 1580
— 2250, 1580	— 2251, 1580
— 2252, 1580	— 2253, 1580
— 2254, 1580	— 2255, 1580
— 2256, 1580	— 2257, 1580
— 2258, 1580	— 2259, 1580
— 2260, 1580	— 2261, 1580
— 2262, 1580	— 2263, 1580
— 2264, 1580	— 2265, 1580
— 2266, 1580	— 2267, 1580
— 2268, 1580	— 2269, 1580
— 2270, 1580	— 2271, 1580
— 2272, 1580	— 2273, 1580
— 2274, 1580	— 2275, 1580
— 2276, 1580	— 2277, 1580
— 2278, 1580	— 2279, 1580
— 2280, 1580	— 2281, 1580
— 2282, 1580	— 2283, 1580
— 2284, 1580	— 2285, 1580
— 2286, 1580	— 2287, 1580
— 2288, 1580	— 2289, 1580
— 2290, 1580	— 2291, 1580
— 2292, 1580	— 2293, 1580
— 2294, 1580	— 2295, 1580
— 2296, 1580	— 2297, 1580
— 2298, 1580	— 2299, 1580
— 2300, 1580	— 2301, 1580
— 2302, 1580	— 2303, 1580
— 2304, 1580	— 2305, 1580
— 2306, 1580	— 2307, 1580
— 2308, 1580	— 2309, 1580
— 2310, 1580	— 2311, 1580
— 2312, 1580	— 2313, 1580
— 2314, 1580	— 2315, 1580
— 2316, 1580	— 2317, 1580
— 2318, 1580	— 2319, 1580
— 2320, 1580	— 2321, 1580
— 2322, 1580	— 2323, 1580
— 2324, 1580	— 2325, 1580
— 2326, 1580	— 2327, 1580
— 2328, 1580	— 2329, 1580
— 2330, 1580	— 2331, 1580
— 2332, 1580	— 2333, 1580
— 2334, 1580	— 2335, 1580
— 2336, 1580	— 2337, 1580
— 2338, 1580	— 2339, 1580
— 2340, 1580	— 2341, 1580
— 2342, 1580	— 2343, 1580
— 2344, 1580	— 2345, 1580
— 2346, 1580	— 2347, 1580
— 2348, 1580	— 2349, 1580
— 2350, 1580	— 2351, 1580
— 2352, 1580	— 2353, 1580
— 2354, 1580	— 2355, 1580
— 2356, 1580	— 2357, 1580
— 2358, 1580	— 2359, 1580
— 2360, 1580	— 2361, 1580
— 2362, 1580	— 2363, 1580
— 2364, 1580	— 2365, 1580
— 2366, 1580	— 2367, 1580
— 2368, 1580	— 2369, 1580
— 2370, 1580	— 2371, 1580
— 2372, 1580	— 2373, 1580
— 2374, 1580	— 2375, 1580
— 2376, 1580	— 2377, 1580
— 2378, 1580	— 2379, 1580
— 2380, 1580	— 2381, 1580
— 2382, 1580	— 2383, 1580
— 2384, 1580	— 2385, 1580
— 2386, 1580	— 2387, 1580
— 2388, 1580	— 2389, 1580
— 2390, 1580	— 2391, 1580
— 2392, 1580	— 2393, 1580
— 2394, 1580	— 2395, 1580
— 2396, 1580	— 2397, 1580
— 2398, 1580	— 2399, 1580
— 2400, 1580	— 2401, 1580
— 2402, 1580	— 2403, 1580
— 2404, 1580	— 2405, 1580
— 2406, 1580	— 2407, 1580
— 2408, 1580	— 2409, 1580
— 2410, 1580	— 2411, 1580
— 2412, 1580	— 2413, 1580
— 2414, 1580	— 2415, 1580
— 2416, 1580	— 2417, 1580
— 2418, 1580	— 2419, 1580
— 2420, 1580	— 2421, 1580
— 2422, 1580	— 2423, 1580
— 2424, 1580	— 2425, 1580
— 2426, 1580	— 2427, 1580
— 2428, 1580	— 2429, 1580
— 2430, 1580	— 2431, 1580
— 2432, 1580	— 2433, 1580
— 2434, 1580	— 2435, 1580
— 2436, 1580	— 2437, 1580
— 2438, 1580	— 24